

L'OPPOSITION INUTILE ENTRE CORTÈGE DE TÊTE ET CORTÈGE SYNDICAL...

Petite réflexion sur la place de la manifestation et de ses composantes au sein d'un mouvement social large.

Quand on regarde défiler une manifestation, comme par exemple une de celles contre la réforme des retraites, on voit d'abord une masse anonyme, sans étiquette, hétérogène, dont certains groupes s'adonnent à des actes illégaux (1): c'est le cortège de tête. Ensuite, un peu plus loin dans le défilé, on voit une foule avec des banderoles, des drapeaux, des voitures qui diffusent des musiques *cringes* ou une vague fumée de saucisse grillée: c'est le cortège syndical.

Souvent, il y a des frictions entre ces deux composantes de la manifestation. L'une accuse l'autre d'être trop mollassonne. L'autre critique l'une d'user de la violence sans raison et de mettre en danger les manifestants. S'il y a du vrai dans tout cela, il y a aussi de la mauvaise foi dans les deux camps. Chacun défend sa chapelle et tout le monde se dispute. Mais au fait? Y a-t-il une raison de se disputer?

Remettre la manifestation à sa place

D'abord, pointons ce sujet inintéressant qu'est de savoir qui a les bonnes pratiques en manifestations. Parce qu'une manifestation, comment dire... ça ne sert à rien. La manifestation n'a jamais été un moyen de pression capable de forcer la main à la bourgeoisie contrairement au sabotage, à la grève, aux occupations et aux blocages. Et encore moins un moyen de faire une révolution. Il faut tordre le cou aux idéologies émeutières pensant que le changement se fera par des soulèvements spontanés et violents, en réalité ces soulèvements sont les résultats de processus plus profonds (notamment économiques) qui ont commencé bien avant (2).

En revanche, la manifestation est importante car c'est le moyen de communication le plus formidable qu'a le mouvement social. D'une part, il donne un message à la bourgeoisie sur quelles sont nos revendications et que nous sommes déterminés et organisés pour y arriver. D'autre part, elle permet de compter nos forces et de parler au prolétariat non mobilisé pour qu'il rejoigne la lutte.

Bref, la manifestation est un élément essentiel du mouvement social mais il y a bien d'autres débats techniques plus cruciaux pour la lutte, comme la mise en pratique d'actions collectives capables de faire réellement plier l'État et la bourgeoisie. Et vu que je n'ai pas de transition, on passe directement à la prochaine partie.

Une synthèse des cortèges

Comme on l'a dit, la question de la manifestation, vu son importance, ne doit pas être un sujet qui monopolise les réflexions, alors essayons de faire court. Les cortèges de tête et syndical ont-ils des pratiques fondamentalement opposées et qui se marchent sur les pattes? Observons un peu leurs rôles ou ce que pourraient être leurs rôles respectifs au sein de la manifestation.

(1) Il n'y a pas de raison, ici, de pointer du doigt des actes hors-la-loi étant donné que la Justice et les lois ne sont pas des textes tombés du ciel, mais des textes justifiant les intérêts de la classe sociale qui les a écrits tout en condamnant les éléments qui pourraient la remettre en cause.

(2) Prenons l'exemple de la *Révolution française* qui a débuté par des émeutes. En fait, elle n'est que le résultat qui remet les pendules à l'heure d'une lutte des classes entre Noblesse et Bourgeoisie qui a commencé des siècles avant et où la bourgeoisie imposa peu à peu son modèle économique en créant les premières banques, ensuite les premières manufactures, etc...

Le rôle du cortège syndical: divisé en son sein par plusieurs cortèges (cortèges étudiants, cortège R.A.T.P., etc...), il permet de montrer aux travailleurs dispersés que leur secteur est en lutte en plus d'y exposer les revendications spécifiques à celui-ci (d'où l'intérêt de crier des slogans, au lieu de passer des musiques débilés) et ainsi lier problématique globale (comme celle des retraites) et lutte sur les lieux de travail pour continuer de se mobiliser même après la manif.

On dirait bien alors que les différentes composantes de la manifestation ne sont pas forcément antagonistes mais peuvent se compléter dans leur pratique. C'est assez logique, en manifestation comme dans la lutte en générale. Que, pour arriver à notre fin, et pour que tous les individus puissent s'y retrouver, utiliser tous les moyens qui sont à notre disposition soit la meilleure option.

Si une pluralité des tactiques semble être la meilleure façon d'organiser la mobilisation, en revanche, la stratégie, elle, n'est pas multiple: elle reste celle du syndicalisme révolutionnaire, seul capable de toucher la moelle épinière du capitalisme, c'est à dire l'exploitation au travail (3), ainsi que pouvoir créer des structures économiques et sociales pouvant se substituer à l'Ordre établi (4).

Rictus,
28 août 2023.

(3) «Manifestations à Rennes: le mobilier dégradé ne sera plus remplacé», 20 minutes, 26/04/23.

(4) L'émancipation du travail dont on parle ici ne concerne pas seulement les salariés mais aussi les chômeurs, les étudiants, les prisonniers, femmes au foyer et tous les autres statuts sociaux dont le travail n'est pas capitalisé et rémunéré dans notre société, mais qui sont bien réels.